

#2

Conditions de vie dans les camps d'internement

Extrait de *Ukrainians in Canada: The formative period, 1891–1924* (Les Ukrainiens au Canada : les années de formation, 1891 à 1924), un livre écrit par l'historien Orest T. Martynowych et publié en 1991.

Le texte entre crochets ne fait pas partie du texte original. Il a été ajouté afin de permettre au lecteur de mieux comprendre les mots difficiles.



Malgré le fait que ces travaux étaient parfois très astreignants et pouvaient entraîner des blessures ou des engelures, il semblerait que dans la plupart des camps, les détenus travaillaient le moins possible. « Ignorants, obstinés [irritables], inertes [non motivés], le gros des internés incarnait la résistance passive », rapporta Watson Kirkconnell, qui fut en service actif à Kapuskasing. « Ils travaillaient parce qu'ils y étaient forcés et ils faisaient le minimum, mais malgré la lenteur de leur travail et en raison de leur nombre, ils accomplirent beaucoup. » Un détenu ukrainien confirma ce constat : « On travaillait peu, on flânait la plupart du temps. On prétendait que l'on travaillait, mais en fait, on prenait des tours à ne rien faire. »

Les conditions de détention dans le camp de Brandon à l'automne 1915, où 820 des 950 détenus étaient des Ukrainiens, étaient particulièrement clémentes. Le consul général américain, qui inspecta le camp, rapporta que « si un prisonnier se conduit correctement et obéit aux ordres, la vie dans ce camp n'est pas difficile. » La présence à l'appel, les inspections et deux séances d'exercices d'une heure chaque jour constituaient la routine du camp. Parfois, les hommes se promenaient à Brandon, escortés par les gardes [...] Pendant leur temps libre, des artisans gravaient des cadres porte-photos, confectionnaient des colliers et des bibelots et ont fabriqué au moins une cinquantaine de violons [...]

Inutile de préciser que de telles conditions ne représentaient pas la norme dans tous les camps. Le tristement célèbre camp à Castle/Banff se situe à l'autre extrême [...] Là, les prisonniers dormaient dans des tentes sur des draps de caoutchouc et n'avaient qu'une couverture; la nourriture était infecte, les hommes perdaient connaissance pendant le travail et souffraient de rhumatismes [...] Les gardes en abusaient et les maltrahaient. Les internés étaient poussés avec des baïonnettes, giflés, il leur était défendu de parler ou de fumer pendant le travail et ils étaient pendus par les poignets en guise de punition. À quel point ces conditions prévalaient, nous l'ignorons, mais les tentatives d'évasion étaient fréquentes [...] De fait, six hommes (dont au moins deux ou trois Ukrainiens) ont été tués par projectiles d'armes à feu alors qu'ils tentaient de s'échapper [...]

Martynowych, Orest T. *Ukrainians in Canada: The Formative Period, 1891-1924* (Les Ukrainiens au Canada : les années de formation, 1891 à 1924), Edmonton, Presses de l'Institut canadien d'études ukrainiennes, 1991, p. 328-329.